

reconnaître, coram publico, sa dette de reconnaissance. (31) Le retour ne se fit pas sans que les Munkacsy eussent rendu visite à Munkacs, la ville natale du peintre.

Albert Wolff parla en termes plutôt irrévérencieux des réceptions fastueuses que les Munkacsy avaient trouvées en Hongrie. Sans faire nôtres les suspicions que Z. Harsanyi exprime de nouveau (p. 425) à l'endroit du critique d'art, nous devons plutôt nous demander si les remarques de celui-ci ne sont pas la suite d'une espèce de revirement dans son jugement artistique. Si Wolff considérait encore en 1876 comme «aliénés» les impressionnistes organisant leur première exposition collective chez le courageux marchand de tableaux Durand-Ruel, il s'exprimait en termes plus réservés au sujet du «Bar des Folles-Bergère» de Manet, peint en 1882. Et le lendemain de la mort de ce peintre, c'est-à-dire à l'époque qui nous occupe, le «critique alors notoire» écrivit ce qui suit: «Laisser derrière soi deux excellentes pages dignes d'être recueillies parmi les manifestations de la peinture française («L'Enfant à l'épée» et «Le bon Bock») c'est assez de gloire pour un artiste.» (32) Ce jugement et surtout le choix de ces deux toiles prises dans l'ensemble de l'oeuvre de Manet nous font sourire. Mais ils ne sont pas à négliger sous la plume de l'omnipotent et surfait chroniqueur du «Figaro», fourvoyé dans les voies du réalisme et de l'académisme, et que Jules Lemaitre jugeait comme suit: «Il est homme d'esprit parce qu'il a notamment celui de n'en avoir pas trop: juste ce qu'il faut pour les quelque 100 000 lecteurs bourgeois de ce journal-barnum . . . . Il reste un peu de mystère dans la fortune de . . . ce montreur et cet émule des gloires parisiennes, ce Parisien qui a le dépôt de l'esprit de Paris, et qui est né à Cologne.» Enfin rappelons que pour Louis Veuillot (Odeurs de Paris) Albert Wolff était «Lupus le respectueux», et que Léon Bloy, un autre pamphlétaire catholique, l'appelait «l'Hermaphrodite prussien.» (33)

Nous avons vu que les Munkacsy étaient très liés avec les Doré. Aussi furent-ils très affligés par la mort du grand dessinateur survenue le 23. 1. 1883. Peut-être les Munkacsy furent-ils pour quelque chose dans le choix de l'emplacement du monument Dumas père, dû au ciseau de leur ami et érigé en 1885 Place Malesherbes, donc à proximité de leur demeure.

Dans son atelier de la rue Montagne Munkacsy travaillait maintenant à un «Calvaire», qui avait les dimensions de 4,60 sur 7,12 mètres. Pour peindre il se déplaçait à l'aide d'une échelle mobile.

C'est l'époque où il est décrit comme suit par le plus sagace des observateurs:

«Samedi, 17. 2. 1883. — Le peintre Munkacsy, ce peintre à la solide et grasse peinture: un grand corps degingandé, surmonté d'une brousaille grise de cheveux, qui ressemble à un buisson d'automne couvert